The waters of death will not cleanse thy hands

A George Smith.

L'HUMAINE CONDITION

Sidouri dit à Gilgamesh :
« Où vas-tu Gilgamesh ?
La vie que tu cherches
tu ne la trouveras pas.
Lorsque les grands dieux créèrent les hommes,
c'est la mort qu'ils leur destinèrent
et ils ont gardé pour eux la vie éternelle,
mais toi Gilgamesh
que sans cesse ton ventre soit repu
sois joyeux nuit et jour
danse et joue
fais chaque jour de ta vie
une fête de joie et de plaisirs
que tes vêtements soient propres et somptueux
lave ta tête et baigne-toi
flatte l'enfant qui te tient par la main
réjouis l'épouse qui est dans tes bras.
Voilà les seuls droits que possèdent les hommes. »

- Genèse, chapitre X, verset 1. « Voici les descends des fils de Sem, Cham et Japheth, enfants de Noé ; et ces fils leur naquirent après le Déluge". Suit la liste des fils de Japheth qui se termine par le cinquième verset...
- "Ils se divisèrent les îles des nations et les divers pays, chacun selon sa langue, ses familles et son peuple particulier ».
- Ah ! Quand même ! Le verset 22 évoque les fils de Sem mais, au final, parmi les fils de Cham, c'est Chus qui suscite le plus d'intérêt. " Or Chus engendra Nemrod, qui commença à être puissant sur la terre. C'était un violent chasseur devant le Seigneur. De là est venu ce proverbe : Violent chasseur devant le Seigneur, comme Nemrod. Il commença à régner à Babylone, et sur les villes d'Arach, d'Achad et de Chalanne, dans la terre de Sennaar. Assur sortit de ce même pays, et bâtit Ninive et les rues de cette ville, et Chalé, Ainsi que Résen, entre Ninive et Chalé; c'est une grande ville" [8 à 12]. (...). Chanaan engendra Sidon, son fils ainé, Héthéus, Jébuséus, Amorrhéus, Gergéséus, Hévéus, Aracéus, Sinéus, Aradius, Samaréus et Amathéus; c'est par eux que les peuples des Chananéens se sont répandus depuis en divers endroits. Les limites de Chanaan s'étendirent depuis le pays qui est en venant de Sidon à Gérara jusqu'à Gaza, et jusqu'à ce qu'on entre dans Sodome, dans Gomorrhe, dans Adama et Seboïm jusqu'à Lésa" [15 à 19].
- Oui ?
- C'est tout ce que ça vous évoque Profesceur ?
- Babylone ? Sodome ? Gomorrhe ?
- Comme vous y allez ! Reprenons si vous le voulez bien. " Or Chus engendra Nemrod (...) Il commença à régner à Babylone, et sur les villes d'Arach, d'Achad et de Chalanne, dans la terre de Sennaar". La Bible de Genève précise qu'Akkad fut fondée par Sargon l'ancien entre 2316 et 2277 avant notre ère. Voilà donc, si je ne me trompe, une référence au milieu du troisième millénaire. C'est pas rien non !
- Et ?
- " Assur sortit de ce même pays, et bâtit Ninive". Dois je vous rappeler qu'en Assyrien, l'Assyrie signifie "le pays d'Assur" ?
- (...)
- " Les limites de Chanaan s'étendirent depuis le pays qui est en venant de Sidon à Gérara jusqu'à Gaza, et jusqu'à ce qu'on entre dans Sodome, dans Gomorrhe, dans Adama et Seboïm jusqu'à Lésa". Canaan... Gaza... Sodome... Gomorrhe...
- Ne me dites pas que vous me ressortez vos Nephilim !
- Que ça vous plaise ou non c'est une question historique clé ! Reste que ce qui m'intéresse ici c'est le lien direct entre Sodome, Gomorrhre, Canaan et l'Assyrie!

- N’est-ce pas là une assimilation quelque peu cavalière ?
- “ La terre n’avait alors qu’une seule langue et qu’une même manière de parler . Les hommes étant partis de l’orient, trouvèrent une plaine dans le pays de Sennaar, où ils habitèrent”. Chapitre 11, versets 1 et 2. Cette même terre de Sennar, de Babylone et d’Achad.

- Vous avez raison Professeur...
- Tiens donc !
- Je dois bien admettre que j’ai été un peu cavalier quant à cette datation.
- Comment ça ?
- La Bible fait un lien direct qui précède de beaucoup l’Assyrie du deuxième millénaire.
- (...)
- Genèse 15.7. “ Dieu lui dit encore : Je suis le Seigneur qui vous ai tiré d’Ur en Chaldée pour vous donner cette terre afin que vous la possédiez”. Ur ne fut elle pas une des principale citée Sumérienne ?
- “ Tharé prit Abram son fils, Lot son petit fils, fils d’Aran, et Saraï sa belle-fille, femme d’Abram son fils, et les fit sortir d’Ur en Chaldée, pour aller dans le pays de Chanaan” 11.31.
- Vous ai-je déjà dis que vous m’impressionnez Professeur ?
- N’oubliez pas mon cher Janus que la civilisation Sumérienne est une redécouverte contemporaine. C’est Jules Oppert qui découvrit le terme Accadien “sumerum”, et la recherche ne lui donna raison qu’à l’aube du vingtième siècle.

- Vous voici donc en Mésopotamie, sémiologiquement le pays entre les deux fleuves, entre le Tigre et l'Euphrate. Je ne vous en savais pas la compétence !
- Je ne suis effectivement pas Assyriologue Professeur, mais reste qu'il m'est possible d'étudier leurs fantastiques travaux. C'est curieux que vous employiez cette expression « Assyriologie »...
- Et pourquoi donc je vous prie ?
- En connaissez-vous l'origine ?
- Le terme est d'Ernest Renan, de 1859 il me semble.
- Absolument ! Mais pourquoi donc l'Assyrie comme générique de la si prolifique Mésopotamie ?
- Mais de part cette même Bible mon bon ami ! Sachez qu'à la fin du dix-neuvième siècle il ne restait de cette si prestigieuse civilisation que quelques vagues monticules de terre, et ce sont uniquement ces quelques références bibliques que nous venons d'évoquer qui suscita l'intérêt de la recherche.
- Incroyable !
- Il est vrai. Janus en Mésopotamie... Décidément, vous ne cessez de m'étonner...
- Le sujet est bien complexe et, donc, il va falloir commercer par un peu d'historiographie.
- Fantastique travail que le décryptage du cunéiforme...
- Effectivement. A priori ça semble encore plus incroyable encore que celui des hiéroglyphes.
- C'est vrai. Laissez-moi vous citer Jean Bottero. " C'est lorsqu'on se fut persuadé qu'il s'agissait bel et bien d'une écriture que vint l'envie de la déchiffrer. Il fallut une audace, une obstination et un génie d'autant plus admirables que l'on ne possédait point, comme en Egypte, de "bilingue", de traduction en quelque langage familier d'au moins un de ces textes hermétiques, et qu'on ne savait même pas quelle langue on y trouverait. Un demi-siècle d'efforts inouïs, de sagacité et d'intelligence d'une poignée de savants, lancés sur la bonne piste par le perspicace Georg Friedrich Grotefend, dès 1802, vingt ans avant l'annonce du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean François Champollion furent nécessaires pour parvenir à bout du système graphique qui se cachait en ces grimoires. Lorsqu'enfin, en 1857, on fut certain d'en avoir forcé le secret, qu'y trouva-t-on ?"

- Ceci dit, tout comme pour l’Egypte, on croit deviner dans cette incroyable aventure une dimension politique. En 1843 Paul Emile Botta, Consul de France à Mossoul, découvre à Khorsabad le palais de Sargon II qu’il croit être les ruines de Ninive. En aout 1849 le Britannique Austen Henry Layard découvre sous les restes du palais nord-ouest de Sennacherib un premier lot de tablettes cunéiformes qui s’avéra être ladite bibliothèque d'Assurbanipal, et il devint alors évident que Kuyunjik était bien l’antique Ninive religieusement si convoitée.
- Ninive !
- Il est un homme qui, il me semble, se doit d’être évoqué, Hormuzd Rassam. Layard offrit à cet assistant, frère du vice-consul britannique à Mossoul, dix-huit mois à Oxford.
- Un élément probablement prometteur !
- En décembre 1853, alors que les Français fouillaient la partie nord du Tell de Kuyunjik, Rassam fouille également, mais en secret, ce même secteur, et il découvre un second lot de tablettes de ladite bibliothèque d’Assurbanipal.
- Rien de bien neuf depuis les rivalités franco-britanniques égyptiennes il me semble...
- Dans les années 1870, à Babylone, au côté de ces mêmes Français, Hormuzd fit de nouveau plusieurs découvertes remarquables dont, en 1879, le cylindre de Cyrus II évoquant la prise de Babylone au roi Nabonide. Les fouilles britanniques furent alors soupçonnées de collusion avec des fouilleurs clandestins.
- Ah...
- 1897, les Allemands s’intéressent à Babylone. 1898, création de la Deutsche Orient Gesellschaft, dite D.O.G., la Société Orientale Allemande qui, en 1899, dégage les murailles de Babylone et, en 1913, les si magnifiques reliefs glaçurés de la porte d’Ishtar. Mais la première guerre mondiale interrompt des recherches qui ne pourront réellement reprendre, guerre du Golfe de 1990, deuxième guerre du Golfe en 2003 suivie de la création de l’état islamique en 2014.

- Ainsi donc les Anglais ont eu leur revanche !
- Incontestablement. Reste que...
- Oui ?
- Il y a quelque chose d’étrange...
- Oui ?
- Plus que la découverte de Ninive leur succès est, il me semble, la découverte de la bibliothèque d’Assurbanipal.
- Plus de vingt-mille tablettes de cunéiforme ! Le fond littéraire le plus important de la civilisation Mésopotamienne !
- La plus grande partie provenant de la collection personnelle du Roi Assurbanipal qui avait dépêché dans tout son royaume des émissaires devant rapporter des copies de tous les savoirs médicaux, scientifiques, philosophiques, religieux, juridiques, historiques, politiques et poétiques !
- Un sage !
- Sauf que...
- Oui ?
- Il semble bien qu’il y a eu un problème...
- Un... problème ?
- Je dois bien vous avouer Professeur que je ne parviens toujours pas à en saisir le détail mais, globalement, les tablettes auraient été, je cite, “réparties indifféremment” au British Muséum...
- (…)
- Si bien qu’il est presque impossible de connaître leurs origines, et donc d’étudier la continuité des textes.
- (…)
- Professeur ?
- Vous être en train de m’expliquer que le British Muséum a entassé les vingt-milles tablettes de la bibliothèque d’Assurbanipal ? C'est bien ça ?
- C’est ça ! Ceci dit, je dois bien avouer que moi aussi j’ai bien du mal à l’admettre.

- Vous connaissez George Smith ?
- Non.
- George Smith est né le 26 mars 1840 à Chelsea. Issu d'une famille de la classe moyenne le voilà donc apprenti imprimeur à quatorze ans.
- Et ?
- La suite de son histoire est tout simplement exceptionnelle. George Smith s'avère être passionné d'Assyriologie, on raconte même qu'il consacrait ses pauses déjeuner à étudier au British Muséum les tablettes découvertes par Austen Henry Layard près de Mossoul en 1840.
- (…)
- Voilà bien de quoi susciter l'intérêt d'Henry Rawlinson et, en 1867, sur la suggestion de Rawlinson lui-même, George Smith est nommé assistant du département d'Assyriologie.
- Les autodidactes nous réservent parfois de bien belles histoires !
- La sienne est encore loin d'être finie ! Le 3 décembre 1872, devant la société d'archéologie biblique, en présence du premier ministre William Ewart Glasdstone, il traduit une tablette cunéiforme évoquant le Déluge.
- (…)
- Inutile de vous dire que son intervention suscita un véritable enthousiasme en cette époque encore bien religieuse. Ainsi donc, dès janvier 1873, Edwin Arnold, le rédacteur en chef du journal " The Daily Telegraph", décide de financer son voyage à Ninive afin de tenter de retrouver le tiers manquant de cette incroyable tablette.
- Autant chercher une aiguille dans une botte de foin !
- Laissez-moi vous lire Smith. « I have said I have telegraphed to the proprietors of the « Daily Telegraph » my success in finding the missing portion of the Deluge tablet. This they published in the paper of the 21 st of may, 1873 ; biut from some error unknown to me, the telegraph as publisehed differs materially from the one i send. In peculiar, in the published copy occurs the words « as the season is closing », which led to the inference that I considered that the proper season for excavating was coming to an end. My own feeling was the contrary of this, and I did not send this. I was at the time waiting instructions, and hopes that as good results were being obtained, the excarvations would be continued. The proprietors of the « Daily Telegraph » , lowever, considered that the discovery of the missing fragment of the Deluge text accomplished the object that they had in view, and they declined to prosecute the excarvations further, retaining, however, an interrest in the work,

and desiring to see it carried on by the nation. I was disappointed myself at this, as my excarvations were so recently commenced ; but I felt I could not object to this opinion, and therefore prepare to finish my excarvations and return ». Curieux n'est-ce pas ?

- Vous connaissez la presse mon cher Janus… Sitôt le scoop exploité, il est grand temps de passer à autre chose !
- Le British Muséum finança en novembre 1873 sa nouvelle expédition à Ninive puis, en mars 1876, une fouille de la bibliothèque d'Assurbanipal mais, le 19 août de cette même année, à Alep, George Smith succombait à une dysenterie.
- Ce qui brille deux fois plus…

- George Smith nous laisse deux ouvrages passionnants.
- Le contraire m'eut étonné.
- En fait le style m'est confus… Ça part un peu dans tous les sens, et je compte pas les renvois et les redites.
- Ah…
- Mais qu'importe la forme puisque le fond est sans commune mesure !
- Je vous écoute.
- Son premier ouvrage « Assyrian discoveries » est sous titré « An account of explorations and discoveries on the site of Ninive during 1873 and 1874 ». « The first fragment I discovered contained about half of the account: it was the largest single fragment of these legends. (…). My search for fragments of the Deluge story was soon rewarded by some good finds, and I then ascertained that this tablet, of which I obtained three copies, was the eleventh in a series of tablets giving the history of an unknown hero, named Izdubar; and I subsequently ascertained that this series contained in all twelve tablets ». [p. 13/14]
- Oui ?
- Ça ne vous évoque rien ?
- Non.
- En fait George Smith a découvert l'épopée de Gilgamesh !
- Ah… Oui… Gilgamesh est Izdubar !
- Absolument !
- Remarquable !
- Tout comme Enkidou est l'Heabani de l'épopée d'Izdubar !
- Remarquable !
- « Assyrian discoveries est donc une sorte de rapport de ses découvertes de l'épopée d'Izdubar, notre épopée de Gilgamesh !
- Fascinant !
- Alors aujourd'hui la recherche a permis de reconstituer l'intégralité du texte de l'épopée de Gilgamesh, mais George Smith fait état d'une première version non exempte d'erreurs, de contresens et, surtout, de manques et de divergences.
- De … « divergences » ?
- Sa version est assez différente de notre épopée de Gilgamesh, ça s'explique globalement par ce que nous venons de dire.
- « Globalement » ?
- Oui Professeur, globalement.
- Comment ça « globalement » ? si les douze tablettes d'Izdubar sont l'épopée de Gilgamesh comment peut-il y avoir des « divergences » entre les deux textes ? Je comprends bien que le décryptage de

Smith, de part les manques de ses sources, comporte des erreurs et des contresens, mais je ne comprend pas les « divergences ».

- Nous savons qu'Assurbanipal avait décidé un programme de récupération des savoirs ; les tablettes de Smith étaient donc peut être des versions différentes, d'époques différentes, cela justifiant logiquement ces divergences.
- Quelles sont ces « divergences » ?
- Commençons par Izdubar lui-même. Smith décrypte, je cite, « The place of Izdubar the mighty giant ». Izdubar est le Roi d'Erech, mais il est également un géant, ce qu'on ne retrouve dans l'épopée de Gilgamesh, plus évasivement dirons nous. « Après que Gilgamesh eut été créé par les grands dieux, Shamash lui accorda la beauté et Adad la vaillance. Pour deux tiers il est dieu pour un tiers il est homme ».
- (…)
- D'ailleurs dans l'épopée d'Izdubar les géants sont omniprésents, et on retrouve le Humbaba de Qumran, le gardien de la forêt des cèdres. Smith résume la colonne II de la huitième tablette, « The second commence with Izdubar in some fabulous region, whither he has wandered in search of Hasisadra. Here he sees some giants with their feet resting in hell, and their heads reaching heaven », et il décrypte, « 4. Their crown was at the lattice of heaven, 5. under hell their feet were placed ». et voici ce que j'ai trouvé dans l'épopée de Gilgamesh, « Après ce songe Gilgamesh arrive devant une grande montagne dont le nom est Mashou. Cette montagne garde chaque jour le lever du soleil et son coucher son sommet atteint la voûte du ciel et à la base, sa poitrine touche le monde d'en bas ».
- (…)
- Pas de géant !
- (…)
- « On the fourth column Izdubar prays to these giants ; and the first one directs him the way to sek after Hasisadra ». Et toujours pas de géant dans l'épopée de Gilgamesh !

- Ensuite il y a confusion quant au Noé de la Genèse. « The ninth tablet commences the lamentation of Izdubar over his misfortunes, and his determination to go and seek Hasisadri or Xisithrus, a sage, who, according to the Babylonian traditions, had lived before the flood; and after that event had been translated, and now dwelt somewhere by the Persian Gulf. The ninth tablet reads— Column I. 1. Izdubar over Heabani his seer 2. bitterly lamented, and lay down on the ground. 3 I had no judgment like Heabani 4. Weakness entered into my soul 5. death I feared, and lay down on the ground. 6 For the advice of Hasisadra, son of Ubaratutu ». L'auteur précisait page 167 que Xisithrus était la traduction grecque de Hasisadra donc, jusque là, pas de problème, sauf que la onzième tablette complique sensiblement les choses. Première colonne, « 8. Hasisadra after this manner also said to Izdubar ».
- Hasisadra donc Noé.
- Absolument Professeur mais, plus loin, il traduit : « 19. I his will was hearing and he spake to me : 20. " Surippakite son of Ubaratutu 21 ...make a ship after this. ... 22 ...I destroy? the sinner and life... 23 ... cause to go in? the seed of life all of it to the midst of the ship. 24. The ship which thou shalt make 25. 600? cubits shall be the measure of its length... 26. 60? cubits the amount of its breadth and its height ».
- Hasisadra est aussi Surippakite ?
- Et, plus loin, je lis encore, « 45. Adrahasis his mouth opened and spake, and...»

- Smith écrit « Misfortunes now set in,—first Heabani was killed by a wild animal called a “‘tamabukku,” the nature of which I have not ascertained » [p.167].
- Mais dans l’épopée de Gilgamesh Enkidou meurt de maladie !
- Absolument Professeur. Je relève encore ces précisions de la sixième colonne de la huitième tablette, « After this Heabani was struck down and killed, which added to the misfortune of Izdubar. Tambukku and Mikke are said to have killed Heabani; but who or what they were, the record is too mutilated to show, they appear to be the names of some wild animal »[p.177].

- Pour rejoindre Outa-Napishtim, « le lointain », notre Noé, Gilgamesh doit traverser les « eaux profondes de la mort » avec le batelier Our-Shanabi. Je relève ce verset: « Dépêche-toi Gilgamesh, prends une perche pour pousser, mais que ta main ne touche pas les eaux de la mort ».
- (…)
- Smith précise que la tablette dix évoque la rencontre entre Izdubar et Umhamsi, le Batelier. Colonne quatre, verset trois, « the waters of death will not cleanse thy hands ».

- En 1876 George Smith publie son second ouvrage, « The Chaldean account of Genesis » et, cette fois, il se lâche !
- Pardon ?
- Je pense que le plus simple est encore de le lire. « When excavating at Kouyunjik during that expedition, I discovered the missing portion of column of the Deluge tablet, an account of which I sent home; and in the same trench I subsequently found the fragment which I afterwards recognized as part of the Chaldean story of the Creation, which relic I have noticed already in columns. I excavated later on, while working under your auspices, another portion belonging to this story, far more precious in fact, I think, to the general public, the most interesting and remarkable cuneiform tablet yet discovered. This turns out to contain the story of man's original innocence, of the temptation, and of the fall » [p 11/12].
- (…)
- Ainsi donc George Smith nous annonce qu'il a trouvé bien plus que la partie manquante de la onzième tablette de l'épopée d'Izdubar, tablette évoquant le Déluge, il a fait une découverte encore bien plus remarquable, il a trouvé l'histoire Chaldéenne de la Création, de l'innocence originelle de l'homme, de la tentation et de la Chute !
- (…)
- Professeur ?
- Merci de m'accorder quelques secondes… Juste le temps de réaliser ce d'annoncer.
- (…)
- Bien. Poursuivez je vous prie.
- " The first series, which I may call the Creation and Fall, when complete must have consisted of nine or ten tablets at least, and the history upon it is much longer and fuller than the corresponding account in the Book of Genesis » [p.13].
- (…)
- « Whatever the primitive account may have been from which the earlier part of the book of the Genesis was copied, it is evident that the brief narration given in the Pentateuch omits a number of incidents ans explanations - for instance, as to the origin of evil, the fall of the angels, the wickedness of the serpent, & etc. Such points as these are included in the Cuneiform narrative; but of course I can say about them until I prepare full translations of the legends » [p. 14].
- Arrêtez-moi je me méprend. George Smith nous annonce le découverte d'une histoire Chaldéenne de la Création, de l'innocence

originelle de l’homme, de la tentation, de la Chute, de l’origine du mal et de la chute des Anges ?
- C’est ça !
- Mais il ne peut rien nous en dire ?
- Il ne peut pas trop en dire avant ses traductions.
- Qu’il n’eut le temps de réaliser puisqu’il est décédé le 19 août 1876 à Alep.
- C’est ça !

- « The narrative on the Assyrian tablets commences with a description of the period before the world was created, when there existed a chaos or confusion. The desolate and empty state of the universe and the generation by chaos of monsters are vividly given. The chaos is presided over by a female power named Tisalat and Tiamat, corresponding to the Thalatth of Berosus; but, as it proceeds, the Assyrian account agrees rather with the Bible than with the short account from Berosus. We are told in the inscriptions, of the fall of the celestial being who appears to correspond to Satan. In his ambition he raises his hand against the sanctuary of the God of heaven, and the description of him is really magnificient. He is represented riding in a chariot through celestial space, surrounded by the storms, with the lightning playing before him, and wielding a thunderbolt as a weapon. This rebellion leads to a war in heaven and the conquest of the powers of evil, the gods in due course creating the universe in stages, as in the Mosaic narrative, surveying each step of the work and prononcing each good. The divine work culminates in the creation of man, who is made upright and free from evil, and endowed by the gods with the noble faculty of speech. The Deity then delivers a long address to the newly created being, instructing him in all his duties and privileges, and pointing out the glory of his state. But this condition of blessing does not last long before man, yielding to temptation, falls ; and the Deity then pronounces upon him a terrible curse, invoking on his head all the evils which have since afflicted humanity. These last details are, as I have before stated, upon the fragment which I excavated during my first journey to Assyria, and the discovery of this single relic in my opinon increases many times over the value of « the Daily Telegraph » collection. " I have at present recovered no more of the story, and am not yet in the position to give the full translations and details; but I hope during the spring to find time to search over the collection of smaller fragments of tablets, and to light upon any smaller parts of the legends which may have escaped me ».
- C’est … confus.
- Indiscutablement mais qu’importe au vu de l’enjeu !
- Voilà donc un homme bien chanceux !
- (…)
- Alors que le British Muséum a mélangé allègrement les quelques vingt-mille fragments de la bibliothèque d’Assurbanipal, il en sort les deux tiers de la onzième tablette de l’épopée d’Izdubar, notre Gilgamesh, et révèle au monde l’origine même du Déluge testamentaire !

- (…)
- Sur ce, dans la foulée, il découvre le fragment manquant de cette même onzième tablette le premier jour de son expédition! Vous parlez d’une chance ! Qu’à cela ne tienne ! Et le voilà qui enchaîne sur quelques autres fragments lui permettant, mesdames et messieurs, de nous révéler la quasi intégralité des mystères de ce monde, j’ai nommé la Création, l’origine du mal, la chute de Satan et de ses Anges, la création de l’homme, la tentation et sa Chute finale ! Pour de la chance, en voilà bien de la chance!
- (…)
- Qu’êtes vous allez faire dans cette galère ?

- Professeur?
- Oui Janus?
- Il est une bizarrerie que j'ai découverte par hasard au cours de mes recherches.
- Oui ?
- L'édition originale de 1876 n'est pas la même que celle de 1880.
- C'est le propre de certaines édition mon petit Janus, d'où certaines éditions plus prisées que d'autres.
- Celle de 1880 est présentée comme, je cite, « thoroughtly revised and corrected with additions » par Archibald Henry Sayce.
- Et ?
- Elle ne comporte pas les extraits que nous venons d'évoquer.
- Ah !
- Voila voila…
- Vous voulez dire que les parties que vous avez évoqué ont été expurgées ?
- Très exactement Professeur.
- C'est pas commun ça…
- C'est bien ce qui me semblait.
- Qui est cet Archibald Henry Sayce ?
- C'est un Assyriologue et Grammairien de l'université d'Oxford.
- Qu'êtes vous allez faire dans cette galère ?
- (…)
- Qu'en déduisez-vous ?
- George Smith a-il pu mystifier son apport ? Il est vrai que le succès de sa présentation de la onzième tablette de l'épopée d'Izdubar a pu l'inciter à vouloir renouveler l'exploit, voir de faire encore mieux !
- Mais, à terme, il ne pouvait qu'être démasqué !
- Exactement Professeur ! Et c'est bien ça le problème : à terme c'était suicidaire !
- Peut on envisager un prosélytisme ?
- La suite eut été la même… Et, logiquement, il ne pouvait savoir sa fin si proche… Et puis comment expliquer qu'une personne, si qualifiée soit elle, se permette d'expurger le texte d'un auteur à succès de sa substantifique moelle sans susciter la moindre opposition?
- N'insistez pas Janus, vous savez très bien que nous ne pourrons conclure.

- Il me restait donc les apports de l’Histoire. J’ai commencé par étudier tout ce que j’ai pu trouver sur les textes et, au final, deux textes s’imposent, L’Atrahasis et l’Enuma Elish. De prime abord l’Atrahasis a pour sujet le Déluge, mais à bien l’étudier on s’aperçoit que ce Déluge n’est que l’acte final d’une décision fondamentale quant à l’humanité. Reprenons. Première tablette.

« When the gods instead of man,
Did the work, bore the loads,
The gods' load was too great,
The work too hard, the trouble too much,
The great Anunnaki made the Igigi
Carry the workload sevenfold.
Anu their father was king,
Their counselor warrior Ellil (…)
The bolt which bars the sea
Was assigned to far-sighted Enki.
When Anu had gone up to the sky,
And the gods of the Apsu had gone below,
The Annunaki of the sky
Made the Igigi bear the workload.
The gods had to dig out canals,
Had to clear channels, the lifelines of the land.
The gods dug out the Tigris river
And then dug out the Euphrates ».

Bien ! Nous avons donc Anu, Roi du ciel, Ellil, son conseiller, Enki, le maître de l’Apsu, autrement dit de la mer, et de l’humanité. Les Dieux, les Anunnaki, ne voulant plus travailler, ils créent les Igigi pour entretenir les lignes de vie du pays, j’ai nommé le Tigre et l’Euphrate. Et puis ça se complique.

« For 3,600 years they bore the excess,
Hard work, night and day.
They groaned and blamed each other,
Grumbled over the masses of excavated soil:
Let us confront our Warden
And get him to relieve us of our hard work!
Then [Qingu] made his voice heard
And spoke to the gods, his brothers:
Come, let us carry
The guard of the gods, the warrior, from his dwelling.
Now, cry battle!
Let us mix fight with battle!
The gods listened to his speech,

Set fire to their tools ».
- Les Igigi se révoltent.
- Exactement. Mais Ea trouve une solution.
« Ea made his voice heard
And spoke to the gods his brothers,
Why are we blaming them?
Their work was too hard, their pubishment was too much (…)
There is...
Belet-ili the womb goddess is present-
Let her create a mortal man
So that he may bear the yoke...
So that he may bear the yoke, the work of Ellil,
Let man bear the load of the gods! »
Restait à créer l’homme.
« Nintu made her voice heard
And spoke to the great gods,
On the first, seventh, and fifteenth of the month
I shall make a purification by washing.
Then one god should be slaughtered.
And the gods can be purified by immersion.
Nintu shall mix the clay
With his flesh and blood.
Then a god and a man
Will be mixed together in clay.
Let us hear the drumbeat forever after,
Let a ghost come into existence from the god's flesh,
Let her proclaim it as her living sign,
And let the ghost exist so as not to forget the slain god ».

- Sauf que…
- Quoi ?
- « 600 years, less than 600, passed,
And the country became too wide, the people too numerous
The country was as noisy as a bellowing bull.
The god grew restless at their racket,
Ellil had to listen to their noise.
He addressed the great gods,
The noise of mankind has become too much,
I am losing sleep over their racket.
Give the order that suruppu-disease shall break out,
Now there was one Atrahasis
Whose ear was open to his god Enki.
He would speak with his god
And his god would speak with him.
Atrahasis made his voice heard
And spoke to his lord,
How long will the gods make us suffer?
Will they make us suffer illness forever?
Enki made his voice heard
And spoke to his servant:
Call the elders, the senior men!
Start an uprising in your own house,
Let the heralds proclaim…
Let them make a loud noise in the land:
Do not revere your god,
Do not pray to your goddesses,
But search out the door of Namtara.
Bring as baked loaf into his presence.
May the flour offerings reach him.
May he be shamed by the presents
And wipe away his hand ».
- Et ?
- Et ça fonctionne !
« The suruppu-disease left them.
The gods went back to their regular offerings ».
- Bien !
- Sauf que…
- Quoi ?
- Sauf que la problématique va s’imposer encore et encore, et de plus en plus durement. Deuxième tablette.
« 600 years, less than 600, passed,
And the country became too wide, the people too numerous

The country was as noisy as a bellowing bull.
The god grew restless at their racket,
Ellil had to listen to their noise.
He addressed the great gods,
The noise of mankind has become too much,
I am losing sleep over their racket (…).
Cut off food supplies to the people!
Let the vegetation be too scant for their hunger !
Let Adad wipe away his rain.
Below (?) let no flood-water flow from the springs.
Let wind go, let it strip the ground bare,
Let clouds gather (but) not drop rain,
Let the field yield a diminished harvest ».
- La famine…
- Exactement Professeur, une famine de trois années, puis de six années !
« When the fifth year arrived,Myths from Mesopotamia
A daughter would eye her mother coming in;
A mother would not even open her door to her
daughter.
A daughter would watch the scales (at the sale of
her) mother,
A mother would watch the scales (at the sale of her)
daughter.
When the sixth year arrived
They served up a daughter for a meal ,
Served up a son for food ».

- Puis finalement le Déluge. Je ne reviens pas sur l’épisode lui même, qui correspond parfaitement à l’épisode testamentaire, mais sur sa conclusion, bien plus logique que ce dernier. Troisième et dernière tablette.

« The warrior Ellil spotted the boat
And was furious with the Igigi.
'We, the great Anunna, all of us,
Agreed together on an oath!
No form of life should have escaped!
How did any man survive the catastrophe?'
Anu made his voice heard
And spoke to the warrior Ellil,
'Who but Enki would do this?
He made sure that the [reed hut] disclosed the
order.'
Enki made his voice heard
And spoke to the great gods,
'I did it, in defiance of you!
I made sure life was preserved [
(5 lines missing)
Exact your punishment from the sinner.
And whoever contradicts your order
(12 lines missing)
I have given vent to my feelings!'
Ellil made his voice heard
And spoke to far-sighted Enki,
'Come, summon Nintu the womb-goddess!
Confer with each other in the assembly. '
Enki made his voice heard
And spoke to the womb-goddess Nintu,
'You are the womb-goddess who decrees destinies.
[] to the people.

[Let one-third of them be
|
[Let another third of them be
|
In addition let there be one-third of the people,
Among the people the woman who gives birth yet does
Not give birth (successfully);
Let there be the pasittu-demon among the people,
To snatch the baby from its mother's lap.
Establish ugbabtu, entu, egi~ltu-women :

They shall be taboo, and thus control childbirth ».
- Les dieux arrivent à un arrangement consistant à réduire et donc à contrôler l’humanité, notamment grâce à la destiné.
- Exactement Professeur.

- « When the heavens above did not exist,
And earth beneath had not come into being-
There was Apsû, the first in order, their begetter,
And demiurge Tiâmat, who gave birth to them all;
They had mingled their waters together
Before meadow-land had coalesced and reed-bed was to be found-
When not one of the gods had been formed
Or had come into being, when no destinies had been decreed,
The gods were created within them ».
- Alors Janus, qu'en est -il de l'Enuma Elish ?
- Ces sept tablettes évoquent d'abord les générations de Dieux pour également en venir à une révolte.
« The divine brothers came together,
Their clamour got loud, throwing Tiâmat into a turmoil ».
Alors qu'Apsu opte pour une destruction, Tiamat ne peut s'y résoudre.
"How can we destroy what we have given birth to? »
Mais Ea tue Apsu, et Tiamat finit par fomenter une révolte avec Qingu, son nouvel époux, ainsi que la plupart des Dieux. Ansar, le père d'Ea lui conseille alors d'aller discuter avec Tiamat, mais seul Bel, également nommé Marduk, fils d'Ea, se propose de l'affronter, à la condition de devenir l'autorité. Deuxième tablette.
« And let me, with my utterance, decree destinies instead of you.
Whatever I instigate must not be changed.
Nor may my command be nullified or altered ».
Bel victorieux crée les cieux de la moitié du corps de Tiamat.
Tablette quatre :
« He split her into two like a dried fish:
One half of her he set up and stretched out as the heavens ».
Il crée les constellations qui ordonnent l'année. Tablette cinq :
« He fashioned heavenly stations for the great gods,
And set up constellations, the patterns of the stars.
He appointed the year, marked off divisions ».
Et il crée l'homme, Lullu. Tablette six :
"I will bring together blood and form bone,
I will bring into being Lullû, whose name shall be `man',
I will create Lullû—man
On whom the toil of the gods will be laid that they may rest ».

- Professeur ?
- (…)
- Professeur !
- Oui Janus.
- Vous êtes avec moi ?
- vous permettez un instant que je digère ?
- J’admets volontiers que ça secoue. Notre tradition judéo-chrétienne à toujours fait de l’homme le firmament de la création, et voila que sa source, la tradition mésopotamienne, nous explique que les Dieux nous ont fait esclaves : rude awaiking !

- Où l’on retrouve l’idée de la nécessité d’un divin sacrifice pour créer l’homme.
« Who is the one who instigated warfare,
Who made Tiâmat rebel, and set battle in motion?
Let him who instigated warfare be given up
That I may lay his punishment on him; but you sit and rest."
The Igigi, the great gods, answered him,
That is, Lugaldimmerankia, the counsellor of the gods, their lord,
"Qingu is the one who instigated warfare,
Who made Tiâmat rebel and set battle in motion."
They bound him, holding him before Ea,
They inflicted the penalty on him and severed his blood-vessels (...)
From his blood he (Ea) created mankind,
On whom he imposed the service of the gods, and set the gods free ».
Ça a le mérite d’être clair !
- C’est une façon de voir les choses…
- Plus d’impénétrables voies du Seigneur…
- Janus !
- Excusez-moi Professeur. Plus de subtiles histoires semblant receler de bien inaccessibles mystères, ici tout est simple, net et précis !
- Sauf que ça ne match pas du tout avec les affirmations de Smith. Laissez moi donc le relire : « This rebellion leads to a war in heaven and the conquest of the powers of evil, the gods in due course creating the universe in stages, as in the Mosaic narrative, surveying each step of the work and prononcing each good. The divine work culminates in the creation of man, who is made upright and free from evil, and endowed by the gods with the noble faculty of speech. The Deity then delivers a long address to the newly created being, instructing him in all his duties and privileges, and pointing out the glory of his state. But this condition of blessing does not last long before man, yielding to temptation, falls ; and the Deity then pronounces upon him a terrible curse, invoking on his head all the evils which have since afflicted humanity » [p. 14/15].
- (…)
- Allo Janus ? Vous passez peut être dans un tunnel ?
- Je n’ai trouvé que très peu dans les quatre cent pages de l’ouvrage.
- Tiens donc !
- « Connected with this fragment is the account of the curse after the Fall, on the remarkable fragment which I brought over from

my first expedition to Assyria. This forms about half a tablet, being part of the observe and reverse, both in fair preservation » [p. 81].
Il traduit :
12. Lord of the earth his name calledout, the father Elu
13. In the ranks of the angels pronounced their curse.
14. The god Hea heard and his liver was angry
15. Because his man had corrupted his purity.
- (…)
- Et encore ces quelques mots page 103.
1. ...evil...
2. man his will turned
3. in… I purified ?
4. On a tablet the evil curse of man he carved
- C’est peu.
- J’en conviens.

- Dans sa spectaculaire introduction Smith affirmait également avoir découvert une série de légendes, dont la construction de la tour de Babel, origine de la confusion des langages à en croire le texte testamentaire. Et ça j’ai trouvé ! Page 160 !
5. Babylon brought to subjection,
6. [small] and great he confounded their speech.
7. Babylon brought to subjection,
8. [small] and great he confounded their speech.
9. their strong place (tower) all the day they founded
10. to their strong place in the night
11. entirely he made an end.
- C’est ténu.
- Mais ça a le mérite d’être.

- Par contre, concernant la Création, l’apport est conséquent.

- Parfait !

- Conséquent mais confus. « The Genesis legends which I had collected from the various Assyrian fragments included numerous other stories beside those which parallel the account in the Book of Genesis. All these stories are similar in character and appear to belong to the same early literary age. So, far as I have made out they are as follows :

1. A long account of the origin of the world, the creation of the animals and man, the fall of man from a sinless state, and a conflict between the gods and the powers of evil.

2. A second account of the creation having a closer correspondence with the account of Berosus.

3. Bilingual legend of the history of the seven evil spirits, apparently part of a third version of the creation »[p.16].

Je trouve quelques détails supplémentaires à la page 27. « About the same time as the account of the Creation, a series of tablets on evil spirits, which contained a totally different tradition of the Creation was probably written ; and there is a third account from the City of Cutha, closely agreeing in some respects with the account handed down by Berosus, which I should provisionally place about the same date ».

- Passionnant ! Mais un peu court et confus.

- Reste Berose.

- Historien Assyrien, 340/323 B.C., Astronome, Astrologue et, surtout, prètre de Belus, ce qui, vu notre sujet, en fait une source de première importance.

- Bien malheureusement il ne reste que quelques fragments de ses écrits, que nous ne connaissons que par l’intermédiaire de citations d’auteurs grecs, dont Alexander Polyhistor, que nous ne connaissons que par l’intermédiaire de Georges le Syncelle et d’Eusèbe. « At Babylon there was (in these times) a great resort of people of various nations, who inhabited Chaldea, and live without rule and order, like the beasts of the field. In the year there made its appearance from a part of the Erythraean sea which bordered upon Babylonia, an animal endowed with reason who was called Oannes (According to the account of Apollodorus) the whole body of the animal was like that of fish ; and had under a fish’s head another head and also feet below, similar to those of a man, subjoined to the fish's tail. His voice, too, and langage was articulate and human ; and a representation of him is preserved even to this day. This being, in the

day-time, used to converse with men but took no food at that season ; and he gave them an insight into letters, ans sciences, and every kind of art. He taught them to construct houses, to found temples, to compile laws, and explained to them the principles of geometrical knowledge. He made them distinguish the seeds of the earth, and showed them how to collect fruits. In short, he instructed them in everything which could tend to soften manners and humanise mankind. From that time, so universal were his instructions, nothing material has been added by way of improvement. When the sun set it was the custom of this Being to plunge again into the sea, and abide all night in the deep, for he was amphibious. After this there appeared other animals, like Oamnes of which Berosus promises to give an account when he comes to the history of the kings » [Cory's Ancient fragment p 57/58]. Selon cet Oannes, « There was a time in which there was nothing but darkness and an abyss of waters, wherein resided most hideous beings, which were produced of a two-fold principle. Men appeared with two wings, some with four wings, and two faces. They had one body but two heads, the one of a man, the other of a woman.They were likewise, in their several organs, both femal and male. Other human figures were to be seen with the legs and horns of goats. Some had horses' feet ; others had the limbs of a horse behind, but before were fashioned like men, resembling hippocentaurs. Bulls, likewise, bred there with the head of men ; and dogs, with fourfold bodies, and the tails of fishes. Also horses, with the heads of dogs : men, too, and other animals, with the heads and bodies of horses and the tails of fishes. In short, there were creature with the limbs of every species of animals. Add to these fishes, reptiles, serpents, with other wonderful animals which assumed each other's shape and countenance. Of allthese were preserved delineations in the temple of Belus at Babylon. The person who was supposed to have presided over them, was a woman named Omoroca which in the Chaldee langage is Thalatth, the sea : but, according to the most true computation, it is equivalent to Selene, the moon. All things being in this situation, Belus came, and cut the woman asunder and, out of one half of her he formed the earth and of the other half the heavens ; and at the same time he destroyed the animals in the abyss »[p.58/59].

- (…)

- On apprend alors que son second livre évoque l'histoire des dix Rois Chaldéens sur un total de cent-vingt sari, soit quatre cent trente-deux mille ans, menant au Déluge. « The Deity, Kronus, appeared to him in a vision, and gave him notice, that upon the fifteenth day of the month Daesia there would be a flood, by which mankind would be destroyed. He therefore enjoined him to commit to writing a history of the beginning, progress and final conclusion of all things down to the present term, and

to bury these accounts securely in the city of the sun at Sippara »[p.60/61] . Et l’auteur conclut: « And having found the writings at Sippara, they set about building cities, and erecting temples : and Babylon was thus inhabited again » [p.63]

- Une bien belle histoire !

- (…)

- Je suis très admiratif !

- Vous vous moquez Professeur…

- Cette explication est absolument parfaite ! Logique ! Fluide ! Rien à y redire ! Si ce n'est l'extrême confusion de George Smith. Dois-je vous rappeler qu'il évoquait potentiellement trois versions différentes de la Création ? On est si loin de cette si belle fluidité. J'aimerais que nous évoquions les listes royales sumériennes. Le prisme de Weld-Blundell est le copie connue la plus complète, elle commence avec les dynasties antédiluviennes et se termine avec Sin-Magir, le quatorzième Roi de de dynastie d'Isin. Sauf que la copie la plus ancienne des listes royales sumériennes est celle de la troisième dynastie d'Ur, 21ème B.C., et cette même liste ne comprend pas de dynastie antédiluvienne. Hors nous savons que c'est au début du deuxième millénaire que se développe la tradition littéraire mésopotamienne centrée sur ce supposé Déluge.

- (…)

- Autre chose ?

- Layard.

- Vous dites ?

- Austen Henry Layard, Anthropologue, Historien de l'Art, Diplomate, Archéologue et Assyriologue et, aussi, découvreur de la bibliothèque d'Assurbanipal.

- Et ?

- Il est l'auteur de « The monument of Niniveh, from drawings made on the spot », 1853. Vous connaissez ?

- Non.

- Un ouvrage qui me fascine.

- A ce point !

- Plate 8, « Embrodery on the uper part of the dress of a King ». Vous pouvez distinguer des chimères, certaines humanoïdes, d'ailleurs « horned cap » comme l'indique l'auteur. Ensuite on remarque des créatures ailées, certaines humanoïde « horned cap », et puis il y a le célèbre Nisrock, « the eagle headed divinity ». A bien y regarder on remarque également que ces créatures ailées semblent récolter le fruit

d’une sorte d’arbre qui m’est inconnu, le « pin cone » du « sacred tree » de Layard. Vous noterez l’omniprésente du dit arbre, d’ailleurs décliné sous toutes ses formes.

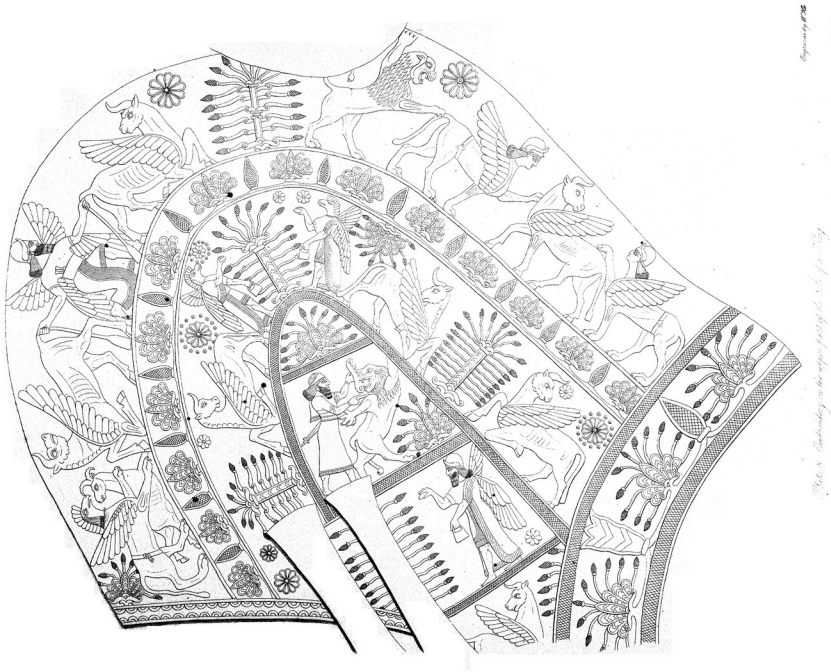
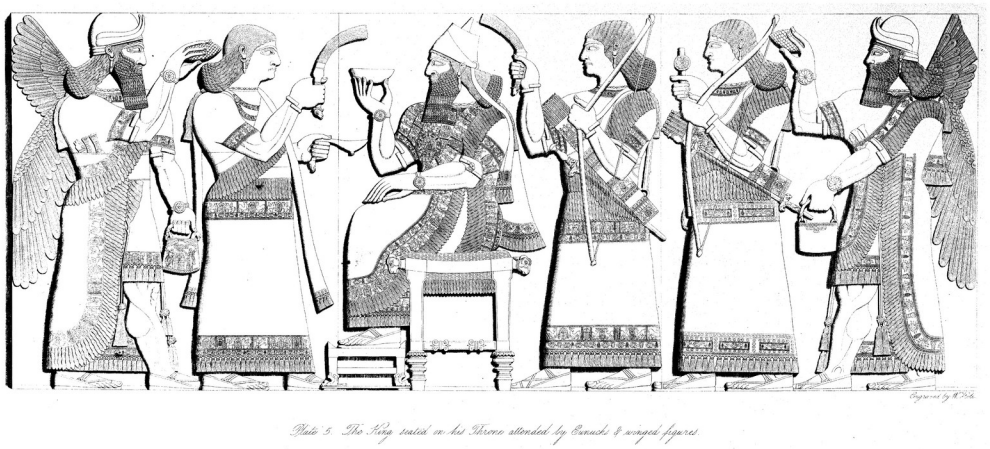


Plate 5. « The King seated on his throne attended by eneuchs and winged figures ».



Vous noterez que ces ailés « horned cap » semblent bien réels.

- (...)

- Ces ailés honorent le « sacred tree ».

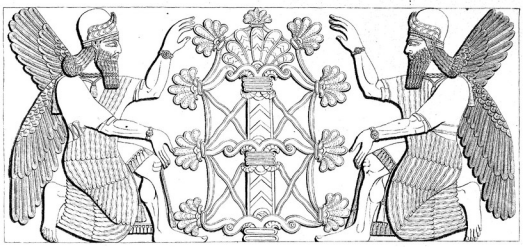


Plate 7.2 Winged figures kneeling before the Sacred Tree (Nimroud.)

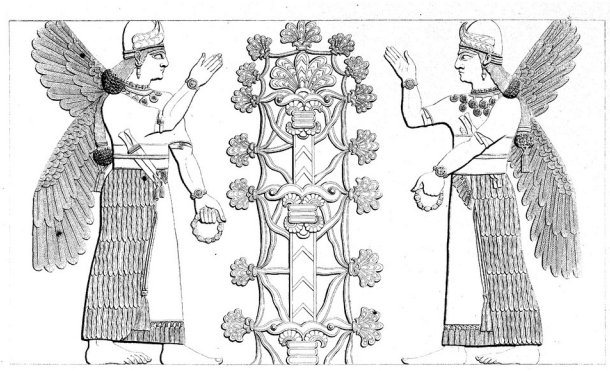


Plate 7 Winged Female standing before the Sacred Tree. (Nimroud)

- (...)

- Enfin, plate 6.

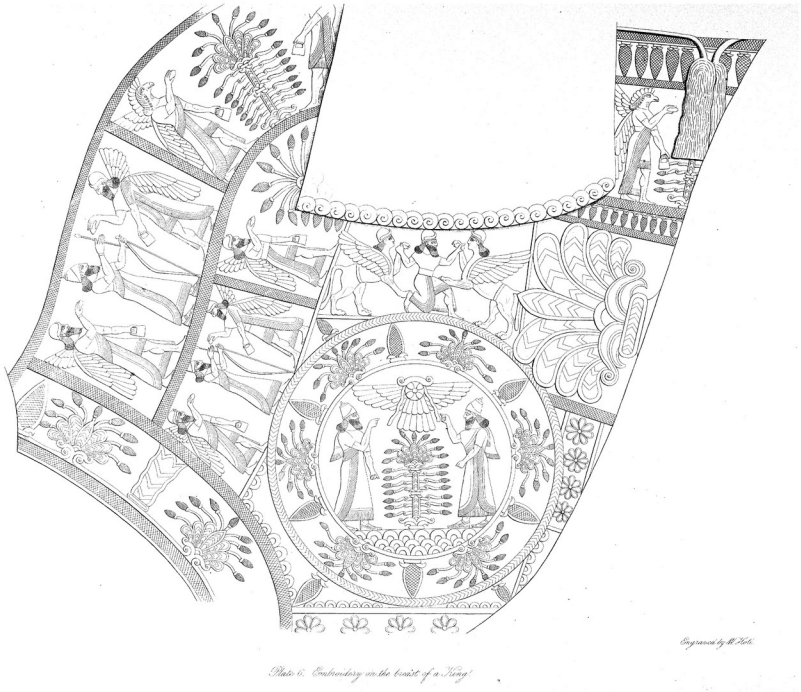


Plate 6. Embroidery on the vest of a King.

L’auteur détaille, « Two Kings in the center appear to be engaged in some religious ceremony ; above them is the winged disk emblematical of the Supreme Deity, and between them the sacreed tree ».

Plate 25. « Above them is the emblem of the Supreme Deity, and they are attended by the winged figure so frequently seen on Assyrian monuments ».

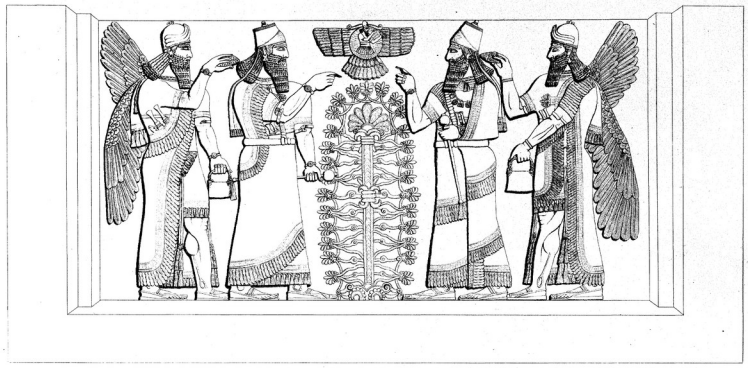


Plate 4. Two Kings performing a religious ceremony.